

aujourd'hui, et quelle croix vous laisserai-je en partage? Je pourrais vous représenter que peut-être ces beaux jours passeront bien vite, que la fortune n'est pas si constante qu'on ne voie aisément finir ses faveurs, ni la vie si abondante en plaisir qu'elle n'en soit bientôt épuisée. Mais avant ces grands changements, au milieu des prospérités, que ferez-vous, que souffrirez-vous pour porter la croix de Jésus? Abandonner les richesses, macérer le corps? Non, je ne vous dis pas, chrétiens, que vous abandonniez vos richesses, ni que vous macériez vos corps par de longues mortifications : heureux ceux qui le peuvent faire dans l'esprit de la pénitence! mais tout le monde n'a pas ce courage. Jetez, jetez seulement les yeux sur les pauvres membres de Jésus-Christ; qui étant accablés de maux ne trouvent point de consolations. Souffrez en eux, souffrez avec eux, descendez à leur misère par la compassion, chargez-vous volontairement d'une partie des maux qu'ils endurent; et leur prêtant vos mains charitables, aidez-leur à porter la croix, sous la pesanteur de laquelle vous les voyez suer et gémir. Prosternez-vous humblement aux pieds de ce Dieu crucifié; dites-lui, honteux et confus : Puisque vous ne m'avez point jugé digne de me faire part de votre croix, permettez du moins, ô Sauveur, que j'emprunte celle des autres, et que je la puisse porter avec eux : donnez-moi un cœur tendre, un cœur fraternel, un cœur véritablement chrétien, par lequel je puisse sentir leurs douleurs, et participer du moins de la sorte aux bénédictions de ceux qui souffrent.

MADAME

Permettez-moi de vous dire, avec le respect d'un sujet et la liberté d'un prédicateur, que cette instruction salutaire regarde principalement Votre Majesté. Nous répandons tous les jours des vœux pour sa gloire et pour sa grandeur : nous prions Dieu, avec tout le zèle que notre devoir nous peut inspirer, que sa main ne se lasse pas de verser ses bienfaits sur elle; et afin que votre joie soit pleine et entière, qu'il fasse que ce grand roi votre fils, à mesure qu'il s'avance en âge, devienne tous les jours plus cher à ses peuples, et plus redoutable à ses ennemis. Mais parmi tant de prospérités, nous ne croyons pas être criminels, si nous lui souhaitons aussi des douleurs. J'entends, madame, ces douleurs si saintes, qui saisissent les cœurs chrétiens à la vue des afflictions, et leur font sentir les misères des pauvres membres du Fils de Dieu. Votre Majesté les ressent, madame; toute la France a vu des marques de cette bonté qui lui est si naturelle. Mais, madame, ce n'est pas assez; tâchez d'aug-

menter tous les jours ces pieuses inquiétudes qui travaillent Votre Majesté en faveur des misérables. Dans ce secret, dans cette retraite où les heures vous semblent si douces, parce que vous les passez avec Dieu, affligez-vous devant lui des longues souffrances de la chrétienté désolée, et surtout des peuples qui vous sont soumis; et pendant que vous formez de saintes résolutions d'y apporter le soulagement que les affaires pourront permettre; pendant que notre victorieux monarque avance tous les jours l'ouvrage de la paix par ses victoires, et par cette vie agissante à laquelle il s'accoutume dès sa jeunesse : attirez-la du ciel par vos vœux; et pour récompense de ces douleurs que la charité vous inspirera, puissiez-vous jamais n'en ressentir d'autres, et après une longue vie recevoir enfin de la main de Dieu une couronne plus glorieuse que celle qui environne votre front auguste. Faites ainsi, grand Dieu, à cause de votre bonté et de votre miséricorde infinie. Amen.

SIRE *

Nous prions Dieu, avec tout le zèle que l'amour et le devoir nous peut inspirer, que, multipliant ses victoires, il égale votre renommée à celle des plus fameux conquérants. Mais parmi toutes ces prospérités, nous ne croyons pas être criminels si nous lui souhaitons aussi des douleurs : j'entends, sire, ces saintes douleurs qui saisissent les cœurs chrétiens à la vue des afflictions, et qui leur fait sentir les misères des pauvres membres de Jésus-Christ. Sire, ces douleurs sont dignes des rois, et s'ils sont le cœur des royaumes qu'ils animent par leur influence, il est juste que, comme le cœur, ils ressentent aussi les impressions des maux qu'endurent les autres parties. Votre Majesté les ressent, sire; elle fait la guerre dans cet esprit : elle étend bien loin ses conquêtes, elle s'accoutume dès sa jeunesse à cette vie agissante, pour assurer la tranquillité publique : elle sent et elle plaint les maux de ses peuples; elle ne respire qu'à les soulager. Pour récompense de ces douleurs que sa bonté lui fait pressentir, puisse-t-elle jamais n'en éprouver d'autres, et après une longue vie recevoir enfin de la main de Dieu une couronne plus glorieuse que celle qui environne son front auguste!

* Bossuet adressa ce discours au roi, dans une autre occasion où il prêcha ce sermon en sa présence. (Édit. de Deforis.)

PANÉGYRIQUE

DE

SAINTE CATHERINE*.

Abus que les hommes font de la science. La bonne vie, l'éducation des âmes, le triomphe de la vérité, fin à laquelle doit être rapportée toute la science du christianisme.

Dedit illi scientiam sanctorum.

Il lui a donné la science des saints. Sap. x, 10.

Encore que l'ennemi de notre salut ne se désiste jamais de la folle et téméraire entreprise de renverser l'Église de Dieu, toutefois nous voyons par les Écritures qu'il n'agit pas toujours par la force ouverte. Souvent il paraît en tyran, il persécute les fidèles; mais souvent, dit Saint Augustin¹, il fait le docteur, et il se mêle de les enseigner : de sorte qu'il ne suffit pas que Dieu ait opposé à ses violences la victorieuse armée des martyrs, dont le courage invincible a épuisé la cruauté de tous les supplices; mais il est également nécessaire qu'il éclaire aussi des docteurs, pour combattre les dangereuses maximes par lesquelles son ennemi tâche de corrompre la simplicité de la foi, et de détruire la vérité de son Évangile.

C'est un grand miracle, messieurs, qu'une fille de dix-huit ans ait osé marcher sous les étendards de cette armée laborieuse et entreprenante, dont la discipline est si dure, qu'elle ne doit l'emporter sur ses ennemis qu'en les lassant par sa patience : mais je ne crains point d'assurer que c'est quelque chose encore de plus admirable, qu'elle tienne rang parmi les docteurs; et que Dieu unissant en elle, si je puis parler de la sorte, toute la force de son Saint-Esprit, elle ait été aussi éclairée pour annoncer la vérité, qu'elle a paru déterminée à mourir pour elle. Un tel prodige, messieurs, n'est pas proposé en vain à l'Église; et nous en tirerons de grandes lumières pour la conduite de notre vie, si Dieu, fléchi par la sainte Vierge, dont nous implorons le secours, daigne diriger nos pensées, et bénir nos intentions. Disons donc avant toutes choses, Ave.

Je n'ignore pas, chrétiens, que la science ne soit un présent du ciel, et qu'elle n'apporte au monde de grands avantages : je sais qu'elle est la lumière de l'entendement, la guide de la vo-

* Quoique la Légende de sainte Catherine qu'a suivie Bossuet dans ce discours, n'ait point d'authenticité, comme les critiques en conviennent, cela ne nuit en rien à la solidité des instructions que le prédicateur en a tirées. (Édit. de Versailles.)

¹ Enar. in Psal. XXXIX, n° 1, t. IV, col. 326.

lonté, la nourrice de la vertu, l'âme de la vérité, la compagne de la sagesse, la mère des bons conseils; en un mot, l'âme de l'esprit, et la maîtresse de la vie humaine. Mais comme il est naturel à l'homme de corrompre les meilleures choses, cette science, qui a mérité de si grands éloges, se gâte le plus souvent en nos mains par l'usage que nous en faisons. C'est elle qui s'est élevée contre la science de Dieu : c'est elle qui, promettant de nous éclaircir, nous aveugle plutôt par l'orgueil; c'est elle qui nous fait adorer nos propres pensées sous le nom auguste de la vérité; qui, sous prétexte de nourrir l'esprit, étouffe les bonnes affections, et enfin qui fait succéder à la recherche du bien véritable, une curiosité vague et infinie, source inépuisable d'erreurs et d'égarements très-pernicieux.

Mais je n'aurais jamais fait, messieurs, si je voulais raconter les maux que fait naître l'amour des sciences, et vous dire tous les périls dans lesquels il engage les enfants d'Adam, qu'un aveugle désir de savoir a rendu avec sa race, justement maudite, le jouet de la vanité, aussi bien que le théâtre de la misère. Un docteur inspiré de Dieu, et qui a puisé sa science dans l'oraison, en réduit tous les abus à trois chefs. Trois sortes d'hommes, dit saint Bernard², recherchent la science désordonnée. « Il y en a qui veulent savoir, mais seulement pour savoir; et c'est une mauvaise curiosité : » *Quidam scire volunt, ut sciant; et turpis curiositas est.* « Il y en a qui veulent savoir, mais qui se proposent pour but de leurs grandes et vastes connaissances, de se faire connaître eux-mêmes, et de se rendre célèbres; et c'est une vanité dange-reuse : » *Quidam scire volunt, ut sciantur ipsi; et turpis vanitas est.* « Enfin il y en a qui veulent savoir, mais qui ne désirent avoir de science que pour en faire trafic, et pour amasser des richesses : et c'est une honteuse avarice : » *Quidam scire volunt, ut scientiam suam vendant; et turpis quæstus est.* Il y en a donc, comme vous voyez, à qui la science ne sert que d'un vain spectacle; d'autre à qui elle sert pour la montre et pour l'appareil; d'autres à qui elle ne sert que pour le trafic, si je puis parler de la sorte. Tous trois corrompent la science, tous trois sont corrompus par la science. La science étant regardée en ces trois manières, qu'est-ce autre chose, mes frères, qu'une très-mauvaise occupation qui travaille les enfants des hommes, comme parle l'Écclésiaste? *Pessimam hanc occupationem dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea.*

¹ In Cant. Serm. XXXVI, n° 3, t. 1, col. 1400.

² Eccles. 1, 13.

Curieux, qui vous repaissez d'une spéculation stérile et oisive, sachez que cette vive lumière, qui vous charme dans la science, ne lui est pas donnée seulement pour réjouir votre vue, mais pour conduire vos pas, et régler vos volontés. Esprits vains, qui faites trophée de votre doctrine avec tant de pompe, pour attirer des louanges, sachez que ce talent glorieux ne vous a pas été confié pour vous faire valoir vous-mêmes, mais pour faire triompher la vérité. Ames lâches et intéressées, qui n'employez la science que pour gagner les biens de la terre, méditez sérieusement qu'un trésor si divin n'est pas fait pour cet indigne trafic; et que s'il entre dans le commerce, c'est d'une manière plus haute, et pour une fin plus sublime, c'est-à-dire, pour négocier le salut des âmes. C'est ainsi que la glorieuse sainte Catherine, que nous honorons, a usé de ce don du ciel. Elle a contemplé au dedans la lumière de la science, non pour contenter son esprit, mais pour diriger ses affections : elle l'a répandue au dehors au milieu des philosophes et des grands du monde, non pour établir sa réputation, mais pour faire triompher l'Évangile : enfin elle l'a fait profiter, et l'a mise dans le commerce, non pour acquérir des biens temporels, mais pour gagner des âmes à Jésus-Christ : c'est par où je me propose de vous faire entendre qu'elle possède la science des saints et c'est tout le sujet de ce discours.

PREMIER POINT.

Je ne suis pas fort surpris que les sciences profanes soient considérées comme un divertissement de l'esprit : elles ont si peu de solidité, que l'on peut, sans grande injure, n'en faire qu'un jeu. Mais que l'on regarde Jésus-Christ comme un sujet de recherches curieuses, et que tant d'hommes se persuadent d'être bien savants dans les mystères de son royaume, quand ils ont trouvé dans son Évangile de quoi exercer leur esprit par des questions délicates, ou de quoi l'amuser par des méditations agréables; c'est ce qui ne se peut souffrir à des chrétiens. Parce que Jésus-Christ est une lumière, ils s'imaginent peut-être qu'il suffit de la contempler et de se réjouir à sa vue; mais ils devraient penser au contraire que cette lumière n'éclaire que ceux qui la suivent, et non simplement ceux qui la regardent. « Qui me suit, nous dit-il, et non qui me voit, ne marche point dans les ténèbres : » *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris*¹. Par où il nous fait entendre que qui le voit sans le suivre, n'en marche pas moins dans la nuit

¹ Joan. VIII, 12.

et dans les ombres de la mort. Ainsi « celui qui se vante de le connaître, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, dit saint Jean, et la vérité n'est pas en lui : » *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est, et in hoc veritas non est*². Pourquoi ne connaît-il point Jésus-Christ? parce qu'il ne le connaît point tel qu'il est : je veux dire qu'il le connaît comme la vérité; mais il ne le connaît pas comme la voie; et Jésus-Christ, comme vous savez, est l'un et l'autre. « Je suis, dit-il, la voie et la vérité. *Ego sum via et veritas*³; vérité qui doit être méditée par une sérieuse contemplation; mais voie où il faut entrer par de pieuses pratiques*.

* Cela parait par une belle distinction, que nous apprenons de l'Évangile. Il y a le temps de voir : alors l'esprit sera satisfait dans toutes ses curiosités raisonnables. « Nous verrons face à face : » *Facie ad faciem*. Maintenant ce n'est pas le temps, « nous ne voyons qu'en énigme : » *Speculum in enigmate*³. Ainsi il ne faut pas penser en cette vie à repaître la curiosité et le désir de savoir : c'est pourquoi, « heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu : » *Beati mundo corde, quoniam Deum videbunt*⁴. *Videbunt*, ils verront. Alors ce sera le temps de satisfaire l'esprit; maintenant c'est le temps de purifier le cœur. Aussi voyons-nous que le Fils de Dieu nous a donné des lumières, non autant qu'il en faut pour nous satisfaire, mais autant qu'il en faut pour nous conduire. Quand au milieu de la nuit on présente une lampe à un homme, ce n'est pas pour réjouir sa vue par la beauté de la lumière : le jour est destiné pour cela. Alors on voit le soleil qui anime toutes les couleurs, et qui réjouit par une lumière vive et éclatante toute la face de la nature. Cette petite lumière qu'on vous met en attendant devant les yeux, n'est destinée que pour vous conduire. Ainsi en a-t-on fait aux hommes; et ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Écriture elle-même qui compare la saine doctrine à une « lampe allumée pendant la nuit : » *Quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco*⁵. Voici le temps de l'obscurité : ténèbres de toutes parts. Cependant, de peur que nous ne nous heurtions, « Dieu allume devant nos yeux un petit luminaire : » *Luminare minus, ut præset nocti*⁶. Il y a le grand luminaire qui préside au jour : c'est la lumière de gloire que nous verrons. Il en faut maintenant un moindre pour présider à la nuit; c'est la doctrine de l'Évangile au milieu des ténèbres qui nous environnent. « Un petit rayon de clarté nous trace un sentier étroit par où nous pouvons marcher sûrement, jusqu'à ce que le jour arrive, et que le soleil se lève en nos cœurs : » *Lucerna in caliginoso loco, donec dies illucescat, et lucifer oriatur in cordibus nostris*. Ne vous arrêtez pas à cette lumière, seulement pour la contempler. Si vous voulez jouir pleinement du spectacle de la lumière, attendez le jour; cependant marchez et avancez à la faveur de cette lumière, qui vous est donnée pour vous conduire : *Inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est*⁷. Le flambeau allumé devant vous, a de la

¹ I. Joan. II, 4.² Ibid. XIV, 6.³ I. Cor. XIII, 12.⁴ Matt. V, 8.⁵ II. Petr. I, 19.⁶ Genes. I, 16.⁷ Exod. XXV, 40.

C'est donc une maxime infaillible, que la science du christianisme tend à la pratique et l'action, et qu'elle n'illumine que pour échauffer la connaissance, que pour exciter les affections. Mais nous l'entendrons beaucoup mieux, si nous réduisons les choses au premier principe et à la source de cette science. Cette source, ce premier principe de la science des saints, c'est la foi, de laquelle il nous importe aujourd'hui de bien entendre la nature, afin de connaître aussi son usage, et celui de toutes les connaissances qui en dépendent.

Pour cela nous remarquerons que toute la vie chrétienne nous étant représentée dans les Écritures comme un édifice spirituel, ces mêmes Écritures nous disent aussi que la foi en est le fondement. Saint Pierre ne paraît dans l'Évangile comme le fondement de l'Église, qu'à cause qu'en reconnaissant Jésus-Christ, il a posé la première pierre, et établi le fondement de la foi. L'apôtre enseigne aux Colossiens, que « nous sommes fondés sur la foi, et que c'est la fermeté de ce fondement qui nous rend immobiles et inébranlables dans l'espérance de l'Évangile : » *In fide fundati, et stabiles, et immobiles a spe Evangelii*¹. Et ensuite le même saint Paul définit la foi, « l'appui et le fondement des choses qu'il faut espérer². » C'est pourquoi le saint concile de Trente, suivant les traces de cette doctrine, nous décrit aussi la foi en ces termes : *Humanæ salutis initium, fundamentum et radix totius justificationis*³ : « Le commencement du

lumière; mais il a encore plus d'ardeur. Jésus-Christ dit de saint Jean, qui a commencé à faire briller la lumière de l'Évangile et la science du salut, ces paroles importantes : *Ille erat lucerna ardens et lucens; et voluistis ad horam exultare in luce ejus*⁴. Voilà nos curieux qui veulent se réjouir à la lumière. Pourquoi divisent-ils le flambeau, en admirant son éclat, et méprisant son ardeur? il fallait joindre l'un à l'autre, et se laisser plutôt embraser : car encore que ce flambeau ait de la lumière, il a beaucoup plus d'ardeur. La lumière est comme cachée, *Theauri scientiæ absconditi*⁵; l'ardeur de la charité s'y découvre de toutes parts : *Apparuit humanitas et benignitas*⁶. Jésus-Christ nous montre quelque étincelle de la lumière de vérité à travers des nuages et des paraboles : il n'y a que la charité qui est étalée à découvert. Pour la première quelques paroles; pour la seconde tout son sang. Pourquoi, sinon pour nous faire entendre qu'il veut luire, mais qu'il veut encore plus échauffer et embraser les cœurs par son saint amour?

Bossuet a supprimé ce morceau, en revoyant son discours. Nous l'avons laissé en note, parce qu'il y renvoie dans le Panégyrique de saint François de Sales, comme on l'a remarqué ci-dessus. (Édit. de Versailles.)

¹ Col. I, 23.² Heb. XI, 1.³ Sess. VI, cap. 8.⁴ Luc. I, 77.⁵ Joan. V, 33.⁶ Col. II, 3.⁷ Tit. III, 4.

« salut de l'homme, la racine et le fondement de toute la justice chrétienne. »

Cette qualité de fondement; attribuée à la foi par le Saint-Esprit, met, ce me semble, dans un grand jour la vérité que j'annonce; et il est maintenant bien aisé d'entendre que la foi n'est pas destinée pour attirer des regards curieux, mais pour fonder une conduite constante et réglée. Car qui ne sait, chrétiens, qu'on ne cherche pas la curiosité dans le fondement que l'on cache en terre, mais la solidité et la consistance? Ainsi la foi chrétienne n'est pas un spectacle pour les yeux, mais un appui pour les mœurs. Ce fondement est mis dans l'obscurité; mais ce fondement est établi avec certitude. Telle est la nature de la foi, laquelle, comme vous voyez, ne pouvant avoir l'évidence qui satisfait la curiosité, mais seulement la fermeté et la certitude capable de soutenir la conduite, il est aisé de comprendre qu'elle déploie toute sa vertu à nous appliquer à l'action, et non à nous arrêter à la connaissance.

Sainte Catherine, messieurs, surmontant par la grandeur de son génie la faiblesse ordinaire de son sexe, avait appris, dès sa tendre enfance, toutes les sciences curieuses qui peuvent ou égayer, ou polir, « l'effort et l'effacement d'un esprit bien fait. Mais le maître, qui l'enseignait au dedans, avait rempli son esprit de connaissances bien plus pénitantes : Aussi le chaste amour qu'elle avait pour elles l'avait tellement touchée, que méprisant tout le reste, elle rappelait de toutes parts ses autres pensées pour les réduire à la foi, pour les appuyer sur ce fondement, pour ensuite les appliquer de toute sa force aux saintes et bienheureuses pratiques de la piété chrétienne.

Si je ne me trompe, messieurs, souvent elle méditait le raisonnement, et je ne me trompe pas; car quiconque est rempli de l'esprit de Dieu, s'il ne le fait pas dans la même forme que j'ai dessein de le proposer, il ne laisse pas toutefois d'être persuadé de son efficace. Voici donc le raisonnement de la sainte que nous honorons, ou plutôt le raisonnement du vrai chrétien, que chacun de nous doit faire en soi-même : J'ai cru à la parole du Fils de Dieu; j'ai reçu la doctrine de son Évangile; j'ai posé par ce moyen un bon fondement, assuré et inébranlable, contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront pas : c'est le fondement de la foi, capable de soutenir immuablement la conduite de la vie présente, et l'espérance de la vie future. Mais qui dit fondement, dit le commencement de quelque édifice; et qui dit fondement, dit le soutien de quelque chose. Que si la foi n'est encore qu'un commencement, il faut donc achever l'ouvrage; et si la foi doit être un soutien, c'est une nécessité de bâtir dessus. No-

tre sainte voit si clairement dans une lumière céleste cette conséquence importante, qu'elle n'a point de repos jusqu'à ce qu'elle ait bâti sur la foi, et réduit sa connaissance en pratique. Mais un commencement aussi beau qu'est celui de la foi en Notre-Seigneur, demande pour y répondre, un bâtiment magnifique; et un soutien aussi ferme, aussi solide, attend quelque structure hardie, et quelque miracle d'architecture, si je puis parler de la sorte. Remplie de cette pensée, elle ne médite plus rien qui soit ordinaire; elle n'a plus dans l'esprit que des choses qui surpassent toute la nature; le martyre, la virginité: celui-là capable de nous faire vaincre toute la fureur des démons, de nous élever au-dessus de la violence des hommes; celle-ci donnée pour nous élever à la pureté des esprits célestes.

Et plutôt à Dieu, chrétiens, que nous eussions aujourd'hui compris, à l'exemple de cette sainte, que quelque grande que soit la foi, quelque lumineuse que soit la science qui est appuyée sur ces principes, tout cela n'est encore qu'un commencement de l'œuvre qui se prépare! Peut-être que nous rougirions de nous arrêter dès le premier pas, et que nous craindrions de nous attirer ce reproche de l'Évangile: *Hic homo cepit edificare*¹; voilà cet homme inconsidéré, ce fou, cet insensé, qui fait un grand amas de matériaux, et qui ayant posé tous les fondements d'un édifice superbe et royal, tout d'un coup a quitté l'ouvrage, et laissé tous ses desseins imparfaits. Quelle légèreté, ou quelle imprudence!

Mais pensons à nous, chrétiens: c'est nous-mêmes qui sommes cet homme insensé. Nous avons commencé un grand bâtiment, nous avons déjà établi la foi qui en est le fondement immuable, qui rend présentes les choses qu'on espère: *Sperandarum substantia rerum*, dit l'apôtre. Pour poser ce fondement de la foi, quel effort a-t-il fallu faire? Le fonds destiné pour le bâtiment était plus mouvant que le sable: car est-il rien de moins fixe que l'esprit humain, toujours variable en ses pensées, vague en ses désirs, chancelant dans ses résolutions? Il a fallu l'affermir: que de miracles, que de souffrances, que de prophéties, que d'enseignements, que d'inspirations, que de grâces ont été nécessaires pour servir d'appui! Il y avait d'un côté des hauteurs superbes qui s'élevaient contre Dieu, l'opiniâtreté et la présomption; il a fallu les abattre et les aplanir: de l'autre, des précipices affreux, l'erreur, l'ignorance, l'irrésolution qui menaçait de ruine; il a fallu les combler. Enfin, que n'a-t-il pas fallu entrepren-

¹ Luc. XIV, 30.

² Hebr. XI, 1.

dre, pour poser ce fondement de la foi? Et après de si grands efforts et tant de préparatifs extraordinaires, on abandonne toute l'entreprise, et on met des fondements sur lesquels on ne bâtit rien: peut-on voir une pareille folie? Insensés, ne voyons-nous pas que ce fondement attend l'édifice, que ce commencement de la foi demande sa perfection par la bonne vie, et que ces murailles à demi élevées, qui se ruinent parce qu'on néglige de les achever, rendent hautement témoignage contre notre folle et téméraire conduite? *Hic homo cepit edificare, et non potuit consummare*.

Mais poussons encore plus loin, et par le même principe, disons, insistons toujours: Quelles choses devons-nous bâtir sur ce fondement de la foi? Quelles autres choses? Messieurs, il est bien aisé de l'entendre: des choses proportionnées au fondement même, des œuvres dignes de la foi que nous professons. Car un architecte avisé, qui conduit son entreprise avec art, proportionne de telle sorte le fondement avec l'édifice, qu'on mesure et qu'on découvre déjà l'étendue, l'ordre, les hauteurs de tout le palais, en voyant la profondeur, les alignements, la solidité des fondations. Ne doutez pas qu'il n'en soit de même, messieurs, de l'édifice dont nous parlons, qui est la vie chrétienne et spirituelle. Que cet édifice est bien entendu! Que l'architecte est habile, qui en a posé le fondement! Mais de peur que vous en doutiez, écoutez l'apôtre saint Paul: « J'ai dit: il, établi le fondement, ainsi qu'un sage architecte: » *Ut sapiens architectus fundamentum posuit*¹. Mais peut-être s'est-il trompé. A Dieu ne plaise, messieurs! car il n'agit pas, dit-il, de lui-même: « il agit selon la grâce qui lui est donnée; » il bâtit suivant les lumières qu'il a reçues: *Secundum gratiam quæ data est mihi*. Il a donc gardé toutes les mesures; et il ne pouvait se tromper, parce qu'il ne faisait que suivre le plan qui lui avait été envoyé d'en haut. *Secundum gratiam quæ data est mihi*. Que s'il a conduit toute l'entreprise suivant les instructions et les règles d'une architecture céleste, qui doute qu'il n'ait gardé toutes les mesures; et ainsi que le bâtiment et l'ordre de l'édifice ne doivent répondre au fondement qu'a posé ce sage entrepreneur?

C'est pour cela, chrétiens, qu'il n'y a rien de plus grand, ni de plus magnifique que cet édifice, parce qu'il n'y a rien de plus précieux, ni de plus solide que ce fondement. Car dites-nous, ô grand Paul, quel fondement avez-vous posé? N'entendez-vous pas sa réponse? « On ne peut point, dit-il, poser d'autre fondement, sinon

¹ I. Cor. III, 10.

« celui que j'ai mis, qui est Jésus-Christ? » *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus*¹. O le merveilleux fondement, qui est établi en nous par la foi! et que saint Paul a raison de nous avertir de prendre garde avec soin à ce que nous aurons à bâtir dessus! *Unusquisque videat quomodo superædificet*². Certainement, chrétiens, sur un fondement si divin, il ne faut rien élever qui ne soit auguste: si bien que toute la science des saints consiste à connaître ce fondement, et toute la pratique de la sainteté à savoir ériger dessus des choses qui lui conviennent, des œuvres qui sentent son esprit, des mœurs tirées sur ses exemples, une vie toute formée sur ses préceptes, sur sa doctrine.

Ainsi sainte Catherine ayant établi ce fondement, plus elle en connaissait la dignité par la science des saints, plus elle s'étudiait à bâtir dessus un édifice proportionné; et il est aisé de l'entendre. Un Dieu s'est humilié et anéanti; voilà, messieurs, le fondement. Qu'est-ce que notre sainte a bâti dessus? Un mépris de son rang et de sa noblesse, pour se couvrir tout entière des opprobres de Jésus-Christ, et de la glorieuse infamie de son Évangile. Un Dieu est né d'une vierge: voilà le fondement du christianisme; et Catherine érige dessus, quoi? l'amour immortel et incorruptible de la pureté virgineale. Un Dieu a comparu, dit le saint apôtre³, devant le tribunal de Ponce-Pilate, pour y rendre un témoignage fidèle: voilà le fondement de la foi, et je vois sainte Catherine, qui, pour bâtir sur ce fondement, marche au trône des empereurs, pour y rendre un témoignage semblable, et y soutient invinciblement la vérité de l'Évangile. Si Jésus est étendu sur la croix, Catherine se présente aussi pour être étendue sur une roue: si Jésus donne tout son sang, Catherine lui rend tout le sien: et enfin, en toute manière, il n'y a rien de plus convenable que ce fondement et cet édifice.

Chrétiens, il est véritable: le même fondement est posé en nous par la grâce du saint baptême, et par la profession du christianisme. Mais que l'édifice est différent, que le reste de la structure est dissemblable! Est-ce vous, ô divin Jésus, qui êtes le fondement de notre foi? Pourquoi donc ce mélange indigne de nos désirs criminels avec ce divin fondement? O foi et science des chrétiens! ô vie et pratique des chrétiens! Est-il rien de plus opposé, ni de plus discordant que vous êtes? Voyez la bizarrerie. Un fondement d'or et de pierres précieuses: un bâtiment de

¹ I. Cor. III, 11.

² Ibid. 10.

³ I. Tim. VI, 13.

bois et de paille. Je parle avec l'apôtre¹, qui nous représente par là les péchés, matière vraiment combustible, et propre à exciter et entretenir le feu de la vengeance divine. O foi, que vous êtes pure! ô vie, que vous êtes corrompue! Quels yeux ne seraient pas choqués d'une si haute inégalité, si on la regardait avec attention? et faut-il autre chose que la sainteté de ce fondement, pour convaincre l'extravagance criminelle de ceux qui ont élevé cet édifice?

Éveillons-nous donc, chrétiens; et que ce mélange prodigieux de Jésus-Christ et du monde, commençant à offenser notre vue, nous presse à nous accorder avec nos propres connaissances. Car comment nous pouvons-nous supporter nous-mêmes, en croyant de si grands mystères, et les déshonorant tout ensemble par un mépris si outrageux? « Ne porterons-nous donc le nom de chrétiens, que pour déshonorer Jésus-Christ? » *Dicuntur christiani ad contumeliam Christi*¹. Quelle crainte vous peut empêcher de bâtir sur ces fondements? Ce qu'on vous prêche est grand, je le sais: se haïr soi-même, dompter ses passions, se contraindre, se mortifier, vaincre ses plaisirs, mépriser non-seulement ses biens, mais sa vie, pour la gloire de Jésus-Christ; j'avoue que l'entreprise est hardie: mais voyez aussi, chrétiens, combien ce fondement est inébranlable. Quoi! vous n'appuyez dessus qu'en tremblant, comme s'il était douteux et mal affermi: vous marchez dessus d'un pas incertain, vous n'osez y mettre qu'un pied, et tenez l'autre posé sur la terre, comme si elle était plus ferme! Et pourquoi chanceliez-vous si longtemps entre Jésus-Christ et le monde? Que vous sert de connaître les vérités saintes, si vous n'allez point après la lumière qu'elles allument devant vos yeux?

O Jésus, ô divin Jésus, nous allons changer aujourd'hui par votre grâce une conduite si déréglée; nous ne voulons plus de lumières que pour les réduire en pratique. Nous ne désirons de croître en science, que pour nous affermir dans la piété: nous ferons céder au désir de faire, la curiosité de connaître; et nous fortifierons notre volonté par la modération de notre esprit. Ainsi ayant appris saintement à profiter au dedans de notre science, nous pourrions la produire ensuite dans le même esprit que notre sainte, pour glorifier la vérité par un témoignage fidèle: c'est ma seconde partie.

SECOND POINT.

La vérité est un bien commun: quiconque la possède, la doit à ses frères, selon les occasions

¹ I. Cor. III, 12.

² Salv. de Cub. Dei, lib. VIII, n° 2.